

Des clics et des classes

Ecole primaire Gimbert de Guignen

Intervenante : Sophie – médiatrice de L'aparté

L'aparté, lieu d'art contemporain
Domaine de Trémelin – Iffendic

Le Domaine de Trémelin à Iffendic



Un bâtiment qui allie l'ancien et le moderne



Salle d'exposition



Présentation de l'aparté



- Lieu d'art contemporain
- Lieu d'expositions temporaires
- Lieu d'expositions dans et hors les murs
- Espace de création
- Lieu de sensibilisation à l'art contemporain

Marc Loyon

Marc Loyon est un auteur photographe qui s'intéresse à la relation que l'Homme entretient avec son environnement.

Il réalise des séries de photos d'architectures et de paysages, en y associant parfois des portraits.

L'idée générale de son travail est d'associer des espaces vierges et construits tentant de nous interroger sur l'évolution de nos territoires, sur l'impact environnemental de l'être humain et son empreinte dans les paysages.

Le travail de repérage est essentiel dans la construction de ses photographies.

A L'aparté, Marc Loyon a participé à un projet collectif : *Territoires d'expériences*. Les photographies présentées ont été prises à la chambre photographique 20x25 cm, sur plaques de métal.



Le laboratoire « ambulant »



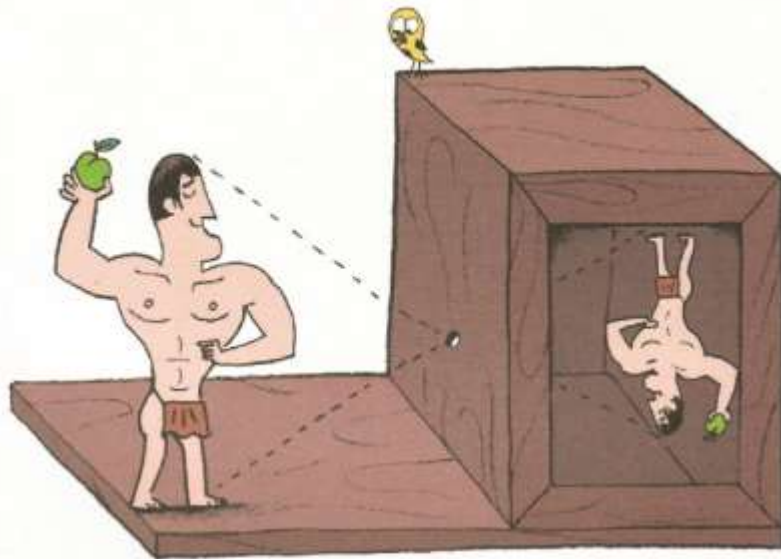
Le développement en plein air



La camera obscura

La camera obscura : l'ancêtre de l'appareil photo

Le principe de la chambre noire, ou *camera obscura*, est connu depuis l'Antiquité. Le philosophe Aristote a décrit précisément ce système. Dans une pièce ou une boîte fermée, on perce une ouverture minuscule pour faire pénétrer la lumière du jour. L'image de l'extérieur se reflète alors à l'envers sur le mur du fond. Ce n'est pas de la magie, mais un phénomène optique !



Les évolutions de la camera obscura*

Au cours de la Renaissance, ce système connaît des améliorations : un miroir permet de redresser l'image à l'endroit, et une lentille située à l'orifice améliore la netteté.



Une machine à dessiner

La *camera obscura* devient une "machine à dessiner". Elle est une aide précieuse pour les peintres, car elle leur permet de recopier fidèlement des décors et des paysages.



Des images éphémères

Presque toutes les conditions sont réunies pour concevoir un appareil photo, mais il reste un problème : l'image au fond de la *camera obscura* est une projection éphémère, personne n'arrive encore à la retenir sans avoir recours au dessin. Pour réaliser une photographie, il faudra trouver un moyen de fixer l'image sur un support avec des produits chimiques.



Les débuts de la photographie

L'invention de la photographie

En 1826, le scientifique Nicéphore Niépce travaille avec passion dans sa maison de Saint-Loup-de-Vareennes. Il est sur le point de réaliser la première photographie connue au monde.



Un procédé chimique

Nicéphore Niépce a fait de nombreuses expériences avant de trouver un moyen de fixer l'image. Il connaît ses premières réussites en enduisant une plaque d'étain de bitume de Judée, un produit chimique qui change d'aspect si on l'expose à la lumière.

La première image

Nicéphore Niépce a réalisé cette photo depuis la fenêtre de sa chambre. On pense qu'il a laissé son appareil sur un trépied* pendant soixante-douze heures pour obtenir cette image. Quelle patience !



Aujourd'hui, la plupart des appareils permettent de réaliser des photos en 1/2 000 de seconde.

L'héliographie

En 1826, Nicéphore Niépce baptise son invention "héliographie", qui signifie en grec "écriture par le soleil". Le mot "photographie", "écriture par la lumière", apparaît plus tard, à partir des années 1830.



Dans un studio du XIX^e siècle

La photographie est devenue très rapidement une source de curiosité. Beaucoup de gens voulaient faire réaliser leur portrait ! Mais au milieu du XIX^e siècle, il n'était pas encore possible d'avoir un appareil chez soi. On devait donc se déplacer chez le photographe et poser dans son studio.



Des appareils encombrants

Les appareils du XIX^e siècle ne ressemblaient pas à ceux que nous connaissons aujourd'hui. Ils étaient lourds, encombrants, et devaient être fixés à un trépied. Le temps de pose pouvait durer plusieurs minutes.

Ne bougez plus !

Plus le temps de pose est long et plus l'image risque d'être floue, car le support enregistre tous les mouvements du sujet. Les personnes qui souhaitaient être photographiées ne devaient donc absolument pas bouger pour que l'image soit nette ! C'est sûrement pour cette raison que sur les photos de cette époque les personnages ont une expression sérieuse et concentrée.

Petites astuces des temps anciens

Heureusement, les photographes avaient des techniques pour aider leurs modèles à rester immobiles. Ils leur proposaient par exemple de poser les bras sur une table pour éviter les tremblements, et de mettre un cale-tête derrière leur nuque pour que leur visage soit net.

Les studios mobiles

À cette époque, on pouvait également croiser des photographes ambulants, qui transportaient leur lourd matériel dans une charrette. Ils réalisaient des portraits dans les villages, à l'occasion des foires et des marchés.



Le labo photo

Dans la chambre noire

Les photographes qui utilisent des films noir et blanc dans leur appareil photo peuvent les développer et effectuer leurs propres tirages dans une chambre noire. Il est possible d'installer un laboratoire chez soi, dans un grenier par exemple, ou d'utiliser celui d'un club photo.

Le laboratoire, ou chambre noire, doit être installé dans un lieu totalement obscur. Il faut recouvrir les fenêtres de tissu sombre pour que la lumière du jour ne pénètre pas dans la pièce. On éclaire le laboratoire avec des lampes inactiniques*. Cet éclairage particulier, de couleur rouge ou verte, n'a pas d'effet sur le papier photo, contrairement à la lumière projetée sous l'agrandisseur.



Pour réaliser le tirage, le photographe installe le film négatif dans l'agrandisseur et place une feuille de papier photographique sur la table. Il règle le temps sur le compte-pose et s'assure que l'image est nette. Le photographe allume l'agrandisseur avec le compte-pose. L'agrandisseur s'éteint lorsque le temps est écoulé. L'exposition dure en général quelques secondes. Si l'image est très grande ou un peu sombre, le temps de pose peut durer plus longtemps.

L'agrandisseur vient de s'éteindre. Le photographe prend délicatement le papier photographique et le trempe dans le premier bain : le révélateur*. En une minute, la feuille blanche se transforme en une photographie noir et blanc sous l'action du révélateur. Lorsque l'on voit ce phénomène pour la première fois, on est souvent très impressionné !



Avec une pince, le photographe trempe la photo dans un bain de rinçage, constitué d'eau et de quelques gouttes de vinaigre. Il n'est pas encore temps de rallumer la lumière, l'image deviendrait sombre en quelques instants. Le photographe plonge le tirage dans le dernier bain : le fixateur. Il la laisse dans le produit pendant plusieurs minutes.

L'image est à présent fixée, le papier n'est plus sensible à la lumière. C'est le moment de rallumer pour contempler son œuvre !

Du négatif² au positif

Une image est négative lorsque les valeurs ou les couleurs qui la composent sont inversées. En noir et blanc par exemple, les zones claires correspondent aux zones qui seront sombres sur la photo, et inversement. On peut tirer un très grand nombre d'images positives à partir d'un film négatif.



Attention !

Les produits chimiques du labo photo sont toxiques ! Si tu decides de faire tes propres tirages, il vaut mieux commencer avec l'aide d'un adulte expérimenté. N'oublie pas d'ôter la pièce régulièrement et d'utiliser des gants et des lunettes de protection.

La photo documentaire

Clic clac !

Documentaire

Dès sa création, la photographie a été utilisée pour raconter le monde, qu'il soit proche de nous ou de l'autre côté de la planète.

Fin du XIX^e siècle : plus facile à imprimer et à reproduire, la photographie commence à s'imposer dans la presse. À une époque où les voyages sont rares, elle permet de s'ouvrir sur le monde. D'abord simples illustrations, les photographies publiées deviennent ensuite de véritables récits en images. C'est la naissance du photojournalisme, et du mythe du grand reporter. Un courant qui va durer... Robert Capa et sa célèbre photographie d'un soldat républicain qui montre la mort « en direct », en 1936, en font partie. Mais à partir des années 1960, un concurrent de taille fait son apparition : la télévision ! Avec ses images en mouvement qui arrivent directement dans tous les foyers, elle reprend l'une des fonctions de la photographie : révéler ce qu'il se passe dans le monde. La photographie peut-elle encore remplir ce rôle ? Le photojournalisme n'est pas mort, et certains photographes, qui diffusent leurs clichés plutôt dans des livres et des galeries d'art que dans la presse, témoignent aussi des évolutions du monde.



Lee Friedlander, *Shadow and Majorette, Louisiana, 1948*. Tirage gélatino-argentique noir et blanc, 26,5 x 35,3 cm. Paris, collection MEP. Courtesy de l'artiste et Frassati Gallery, San Francisco.

Vous avez dit banal ?

Pendant les années 1960, des photographes comme Robert Frank ou Lee Friedlander proposent de nouvelles approches de la photo documentaire. Influencé par Walker Evans et ses images sobres et nettes, Robert Frank parcourt les routes américaines et photographie le quotidien des Américains. Il s'agit de scènes ordinaires dans les cafés, des juke-boxes, des cow-boys, des drapeaux américains, des couples... Son livre reçoit un mauvais accueil : difficile de définir ce projet photographique. Ce n'est pas un reportage classique, pas non plus une histoire en images avec un début et une fin. Il accumule des instants a priori sans intérêt, rien de particulier à signaler, pas d'événement mar-

Martin Parr, photographie de la série « The Last Resort, New Brighton », 1983-1985. Tirage couleur à développement chromogène, 51 x 61 cm. Paris, collection MEP.



quant ni d'instant décisif. Quel intérêt alors ? Une photographie peut dire des choses importantes à travers des situations en apparence banales. Parfois sombres, mélancoliques ou heureuses, ces photographies, juxtaposées les unes aux autres, réussissent à raconter l'Amérique de ces années-là.

Lee Friedlander porte un intérêt plus particulier au désordre des villes, envahies par les panneaux publicitaires, les vitrines, les automobiles et autres signalétiques... L'homme n'est plus qu'un élément parmi d'autres, une ombre. Dans cet espace urbain, il se met en scène, jouant sur la présence de son ombre ou de ses reflets. Regardez cette scène étrange, où une majorette défile et semble danser dans la rue. Sur le poteau télégraphique, situé au premier plan, c'est bien l'ombre du photographe que l'on voit et ce n'est pas une erreur ! Un intrus ?

Vive les vacances

Le soleil toute la journée, les plages de sable fin, la mer turquoise... Oui, ou alors le bitume et les engins de chantier ! Martin Parr pratique la photographie avec humour et un goût particulier pour le kitsch : tongs à fleurs en plastique et gâteaux fluorescents font partie de ses sujets favoris. Avec des cadrages serrés et des couleurs saturées, il photographie la vie ordinaire des Anglais. La série « The Last Resort » est consacrée à la station balnéaire populaire de New Brighton. On voit des enfants qui jouent et qui bronzent au pied d'une pelleteuse, des glaces qui fondent trop vite, des femmes qui prennent un bain de soleil à proximité des poubelles qui débordent... Le ton est acide. Vacances idéales ? Peut-être pas, mais joyeuses, sans aucun doute. Si ces familles souffrent de difficultés économiques, elles tentent encore de s'en sortir et de passer des jours heureux.





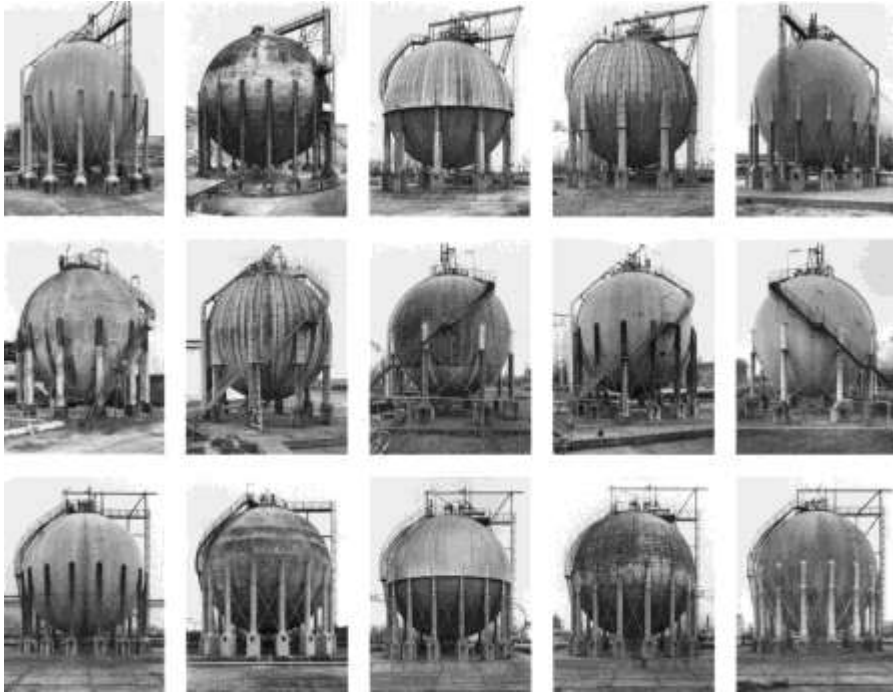
August Sander (photographe allemand 1876-1964), *Le maçon*, 1928. Cette photo fait partie de la série *Hommes du XX^e siècle* conçue comme une mosaïque du « Visage d'une époque ».



Walker Evans (photographe américain 1903-1975), 1930. Surtout célèbre par ses reportages sur la misère paysanne.



Berenice Abbott (photographe américaine 1898 – 1991), *Canyon Broadway and Exchange Place*, 1935-1939. Cette photographie fait partie de son projet le plus connu, *Changing New York* (1935-1939), réalisé à l'initiative de l'administration américaine dans le contexte de la crise économique qui touchait le pays. Conçue à la fois comme une documentation sur la ville et une œuvre artistique, cette vaste commande gouvernementale montre les changements de la métropole, en saisissant la structure urbaine et les contrastes entre l'ancien et le moderne.



Bernd et Hilla Becher (photographes allemands 1931-2007 et 1934-), 1930. Réalisent des photographies frontales d'installations industrielles dès les années 1960.

René Burri (photographe suisse 1933 - 2014), *Sao Paulo, Brésil*, 1960. Membre de l'agence photographique Magnum Photos depuis 1959. Il se considère comme un témoin de l'histoire qui veut restituer sa propre vision du monde.





Gabriele Basilico (photographe italien né en 1944), mission photographique pour la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale) en 1984. Il photographie le littoral du nord de la France, de Dunkerque au Havre.



Robert Adams (photographe américain né en 1937), vers 1970. Ses images témoignent de l'évolution de la société et des paysages transformés par l'homme.



Stephen Shore (photographe américain né en 1947), *West Ninth Avenue, Amarillo, Texas, 1974*. Pour lui, tout mérite d'être photographié, sans distinction aucune. Son œuvre est ainsi constituée de magnifiques photographies de paysages aussi bien que de clichés des repas qu'il prend dans les hôtels miteux du Texas. Sa démarche était particulièrement novatrice en ce sens.

Martin Parr (photographe britannique né en 1952), *Acropole, Athènes, 1991*. Membre de l'agence photographique Magnum Photos depuis 1994. Caractérisée par la dérision et l'ironie, l'œuvre de Martin Parr rejoint le domaine de la photographie documentaire, dont il propose une approche nouvelle.



La photo de mise en scène

mises en scène

La photo devait permettre de reproduire la réalité telle qu'elle est. Mais dès l'origine, certains ne l'ont pas entendu de cette manière...

Wouaf-Iphabet

Dans les années 1830, les inventeurs se bousculent pour créer le meilleur procédé photographique. Un Français, Hippolyte Bayard, a mis au point le sien. Mais l'Académie des sciences en privilégie d'autres. Déçu, Bayard décide de se suicider... symboliquement. Il se met en scène et réalise une photo de lui-même en noyé ! C'est la première fois dans l'histoire de la photographie que l'on crée un décor et un personnage qui joue un rôle. Aujourd'hui, ce genre est apprécié des photographes, qui se montrent très inventifs.

L'un des plus connus est l'Américain William Wegman. Au début des années 1970, il crée un univers surréaliste et drôle, en faisant poser ses chiens comme s'ils étaient des hommes : habillés, maquillés, costumés... On découvre ainsi l'absurdité de certains de nos comportements humains. Wegman a également utilisé ses photos pour réaliser des contes (*Cendrillon* et *Le Petit Chaperon rouge*) et des ouvrages éducatifs. On peut ainsi apprendre à lire grâce à ces chiens qui prennent la forme des lettres de l'alphabet. De même, l'ouvrage *1,2,3* permet d'apprendre à compter. *Triangle, carré, cercle* de se familiariser avec la géométrie.



J'ai rétréci le photographe

Abstrait et un peu fou : cela correspond également au travail de Gilbert Garcin. Les photos de ce photographe marseillais (qui a d'abord été chef d'entreprise et n'a exposé qu'après avoir pris sa retraite) sont toujours décalées : elles rappellent l'univers du cinéaste Jacques Tati, les peintures de Magritte, et même les films de Méliès. Ce sont des autoportraits, dans lesquels Gilbert Garcin pose comme un monsieur Tout-le-monde miniature, pris dans des situations loufoques. Pour réaliser ses clichés, il découpe sa silhouette, la place dans un décor bricolé avec des matériaux simples (du papier, de la colle, du Scotch), et prend une photo de la saynète ainsi créée. Morceaux de sucre, carton, bouchons, papier aluminium et même pommes de terre : c'est également avec des moyens de fortune que Joachim Migarra réalise ses petites mises en scène. Photographiées en noir et blanc, légendées à la main, elles deviennent des palais, des églises, des navires, des grottes... Grâce à la magie de la photographie, il recrée ainsi un monde miniature à partir de presque rien.

Superman

Philippe Ramette se met lui-même en scène dans ses drôles de photos. Et il n'a pas l'air d'avoir le vertige ! Sculpteur à l'origine, il construit des objets, comme ce balcon, qui lui permettent de se placer dans des positions incroyables le temps d'une prise de vue. Il défie les lois de la gravité : allongé au bord de la mer, grim pant sur le mur de son salon, marchant sur l'eau ou, comme ici, agrippé à un balcon en suspension au-dessus de la baie de Hong-Kong. Malgré tout, il conserve son air imperturbable, impeccablement habillé en costume et cravate noirs. Ses images paraissent folles et pourtant, il n'utilise aucun trucage numérique pour les réaliser.





Jeff Wall (photographe canadien né en 1946), série *Children*, 1988. Il photographie la vie moderne. Il s'inspire souvent d'œuvres d'art classique. Ce sont toujours de très grands formats, sur des caissons lumineux. Ses mises en scène donnent l'illusion d'une photographie documentaire.

Gregory Crewdson (photographe américain né en 1962), *Untitled (beckoning bus driver)*, 2001. Il réalise des œuvres sur l'envers du rêve américain en photographiant des scènes sur les foyers et les quartiers américains, la nuit.





Philippe Ramette (photographe français né en 1961), *Balcon II (Hong-Kong)*, 2001. Il met en scène ses sculptures dans des photographies. Sa pratique en général joue sur l'imaginaire, le déplacement de sens et les modifications de la perception. Ses œuvres peuvent être drôles et absurdes.



Karen Knorr (photographe allemande née en 1954), *The King's Reception*, 2006. Elle photographie des animaux dans des lieux historiques comme le musée Condé de Chantilly, le château de Chambord, le musée de la chasse et de la nature à Paris... Ses photographies évoquent un univers merveilleux, proche des fables.

Joachim Mogarra (photographe catalan né en 1954), *Les arènes de Valencia*, vers 1980. Depuis le début des années 1980, Mogarra est passé maître dans l'art de transmettre sa vision du monde en recyclant les objets les plus incongrus, qu'il met en scène et photographie.



Le soir, il est à Valence où il doit contre les arènes.



Olivo Barbieri (photographe italien né en 1954), *Site specific Roma*, série entre 1978 et 2001. Il photographie les sites du monde entier à bord d'un hélicoptère. Il utilise un banc optique et par l'entremise de l'ajustement ou du dérèglement de la mise au point, il apporte une nouvelle perspective aux espaces familiers entre réalité et maquette.

Rune Guneriussen (photographe norvégien né en 1977), *A grid of physical entities*, 2012. Il photographie à la chambre grand format ses interventions dans des sites naturels isolés, qui ne sont visibles qu'à travers les photographies.



L'**exploration urbaine**, abrégé **urbex** (de l'anglais *urban exploration*), est une activité consistant à visiter des lieux construits par l'homme, abandonnés ou non, en général interdits d'accès ou tout du moins cachés ou difficiles d'accès.



Detroit Urbex, Superposition entre un match de basket de 1988 avec le gymnase dans ses conditions actuelles.



Detroit Urbex, La fresque murale de la section Art du 3ème étage, cliché de 1988.

Destruction/démolition/construction

Lara Almarcegui (artiste espagnole née en 1972) développe une réflexion sur l'architecture et son environnement dans des endroits vacants ou en construction.

Observer les terrains vagues, les processus de construction, de déplacement et de démolition, est un préalable à sa démarche ; révéler les espaces vacants, les sites inexploités, les jardins en friches, en est une concrétisation ; se rendre à l'écoute de la ville, de ses vides et de ses pleins, en est pour ainsi dire le résultat.



Lara Almarcegui, *La montagne de débris*, Sint-Truiden, 2005.



Lara Almarcegui, *Les démolitions de Rennes*, 2003. Production 40mcube.

Cyprien Gaillard (artiste français né en 1980) interroge avec humour les traces que l'Homme laisse sur la Nature, oscillant entre minimalisme, vandalisme, romantisme et Land art. Son œuvre est très variée de la sculpture à la peinture, de la gravure à la photographie en passant par la vidéo, la performance et l'intervention dans l'espace public.

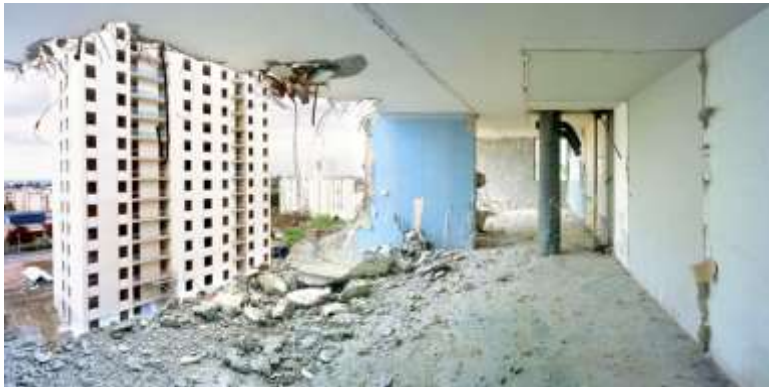


Pruitt-Igoe Falls (2009) est une vidéo dont le titre fait référence à un quartier d'habitat social éponyme des années 1950 à Saint Louis aux États-Unis. Rapidement dégradé, sa destruction est programmée 18 ans plus tard. Le film d'environ 6 minutes est composé de deux plans fixes : l'un sur la démolition d'un immeuble du quartier de Sighthill à Glasgow de nuit et l'autre sur un travail d'illumination des chutes du Niagara à la tombée de la nuit. Les présentant l'une à la suite de l'autre Cyprien Gaillard fait une analogie entre la puissance et la beauté d'une chute d'eau dans la nature présentée comme un spectacle et la chute d'une architecture mise en lumière qui devient elle aussi un spectacle.

Cyprien Gaillard, *The Recovery of Discovery*, 2011.
Performance/vidéo, photographies.



Anne-Laure Boyer (artiste française) travaille sur la mémoire des lieux. Avec la photo, la vidéo, la collecte de paroles, d'histoires et d'objets, elle tisse un regard tour à tour sensible, critique ou onirique sur la destruction-reconstruction des bâtis et des vécus, entre passé et futur. En s'attachant à des territoires particuliers, elle compose son travail à partir de son immersion dans des situations de mutations.



Anne-Laure Boyer, *55 mètres*, 18 photographies, série éditée en dépliant, 18x168 cm, 2008 (Cenon, le Grand Pavois)



Anne-Laure Boyer, *Déménagements*, série photographique / 2009-2011